

La Termite et le Barrage

Rapport de réflexion sur l'évolution de la vision du leadership public et sur les
moyens pris en compte pour faire évoluer la pratique du leadership

Dans le style alexandrin de Jean de La Fontaine

par Erick N. Bouchard, M.A.P., B.A.
Directeur des analyses et des études budgétaires
Secrétariat du Conseil du trésor

875, Grande Allée Est
Québec (Québec), Canada
G1R 5R8

Il était une fois, au pays des castors,
Un lac immense et bleu, à l'orée des forêts.
Ses ressources étaient vastes, pourvues de mille attraits.
Y vivait une faune paisible, sans effort.

Quand l'hiver fut venu, comme le dit le proverbe,
On vit poindre un frimas, qui se répandit sur l'herbe.
L'eau paisible, déjà, faisait signe de geler
Et tous les mammifères en vinrent à s'inquiéter.

La corneille s'envola vers des cieux plus cléments.
La grenouille s'enlisa dans la vase, doucement.
Et il s'en fut de même, du lièvre comme du loup.
Aux abords de ce lac, il n'y en eut plus beaucoup.

Confrontés à l'hiver, il restait ces rongeurs
Qui ont la queue bien plate mais les dents affûtées.
« Nous ne mourrons pas ici », se dirent ces ingénieurs.
Et la forêt, de fait, ils se mirent à couper.

Les travaux s'ensuivirent, tout au long des semaines
Et les castors, fébriles, s'en donnèrent pour leur peine.
Un barrage fut construit, forteresse de bois,
Si grand et si immense qu'on ne voyait que cela.
À des lieues à la ronde, et sur ses fondations
Les castors ingénieux construisirent leurs maisons.

Mais s'essouffla l'hiver, comme passèrent les mois.
Après les glaces, le froid, revenait le printemps.
Sous le barrage immense, l'eau prisonnière du bois
Refusait de couler, comme à l'été d'avant.

Les rongeurs étaient fiers de leur bel édifice
Mais les autres animaux, qui regardaient le lac
N'y voyaient qu'un cratère, et ce lourd sacrifice
Qui s'imposer à eux, fit regretter cet acte.

Ce qu'on fait les castors, c'est une révolution!
« Elle fut tranquille, c'est vrai. Ils saisirent l'occasion
Du moment, mais maintenant, nous n'avons plus à boire.
Il nous faut démanteler ce barrage », dit le loir.

En cortège, la faune des forêts s'en vint
Exprimer aux castors son misérable sort
Mais les rongeurs, bornés, lui accusèrent une fin
De non-recevoir, c'est dire : Ils les mirent tous dehors.

Aux abords du cratère où coulait la rivière
Se morfondait, en vain, toute l'assemblée agraire.
« Nous allons tous mourir, sans cette eau », dit un loup
« Il nous faudrait unir nos forces et, d'un bon coup,
Jeter au sol ce dur et cruel édifice
Mais comment et où trouver un tel artifice? »

Le taureau était fier; c'était là son défaut.
Il aimait qu'on l'admire et regardait de haut
Cette triste assemblée de petits animaux.
« Moi, je le ferai », dit-il, et il monta au trot
Au sommet d'une montagne, d'où il se rua très vite
S'élançant, comme le vent. Les lièvres prirent la fuite.
Tous s'écartèrent ainsi devant son noble effort
Mais son crâne se fendit, lorsqu'il frappa trop fort
La forteresse de bois qu'eurent dressé les castors
Il y eut des funérailles : le taureau était mort.

Les animaux, alors, furent pris d'un désarroi.
Ils se rassemblèrent, vite, tout autour de leur roi
Et le lion rugit, haut et fort, toute la semaine.
Une tour ne se brise pas comme on vire un « dix cennes ».

C'est alors qu'au milieu de la triste assemblée
Une voix, toute menue, s'est ainsi élevée :
« Moi, je pourrai, sans doute, faire s'effondrer ce gîte. »
Et cette voix venait d'une bien humble termite.

De grands rires retentirent, et on se moqua bien
De l'insecte minuscule, qui n'y connaissait rien.
Si le taureau, le lion, n'avaient pas réussi
Comment oser penser qu'il réussirait, lui?

Pendant que vous parliez et preniez vos grands airs,
Dit l'insecte rusé à tous ces mammifères,
J'ai conçu des alliances, partagé ma vision
Rallié plusieurs amis – nous voilà des millions.

Il y a des mois déjà que je l'avais prévu
L'édifice imprenable vous en met plein la vue
Mais il y a d'autres moyens d'abattre une tour
C'est de creuser sans cesse, discrètement, nuit et jour.
Nos actions concertées, à mes alliés et moi,
Auront bientôt vaincu cette menace de bois.
Alors même à l'instant, vous m'entendez parler
Et vous verrez bientôt le barrage s'effondrer.

Et sur ces mots, soudain, la termite se tut.
Un craquement retentit. Et d'autres. Bientôt ce fut
Un puissant déferlement qui jaillit du bois
Et l'eau du lac, enfin, à nouveau s'écoula.

~ CONCLUSION ~

Il n'est pas très moderne de recourir aux fables
Pour parler de gestion. Mais si l'on est capable
De sortir un instant des idées préconçues
Et d'oser arpenter les sentiers non-battus
Il se découvre à nous des moyens ingénieux
D'accomplir des miracles, et de parfois faire mieux.

Ce qu'une génération, un jour, a pu bâtir
Peut devenir rigide, et le futur flétrir.
Mais s'il y a toujours place pour l'amélioration

C'est avec du respect, et du temps, que l'action
Des générations suivantes saura suivre l'adage
Et tirer du passé un meilleur héritage.
On ne reconstruit pas tout un monde en une heure
Patience, justice, vision : les atouts d'un leader.

Un leader n'est guère que le porteur d'une idée.
Sa force n'est pas à lui. C'est celle de rassembler,
De convaincre et d'unir en mouvement décisif

Les forces vives et de bien rester attentif.
Partager une vision et la mettre en action
En sachant que chercher la gloire et l'attention
N'est qu'un moyen puéril de flatter son égo.
Le vrai leader unit, reconnaît ses égaux
Car s'il faut reconnaître l'atout de la termite
C'est son humilité, son partage du mérite.
Quand elle bâtit, elle donne : c'est un travail d'équipe
Et ses victoires revêtent un succès olympique.

~ ÉPILOGUE ~

Être un leader, c'est savoir inspirer la foi
En une cause, une idée, et puis rallier à soi
Le cœur et les pensées de ceux qui la partagent
Pour bâtir quelque chose de plus grand, par étages.

C'est savoir reconnaître que chacun peut amener
Sa pierre à l'édifice et savoir lui donner
Une place au soleil, pour qu'au bout des efforts,
Le rival devienne allié : tous en seront plus forts.